

BASE DE DONNEES DES BIENS IMMOBILIERS

Référencement du bien

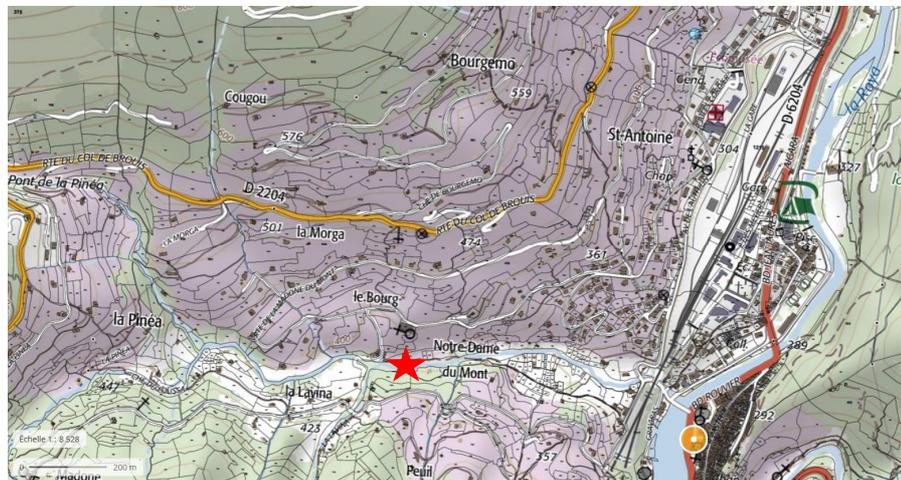
Code base données	BR-1-R-a-Un-A1-V3-1
Dénomination	Madone du Mont, ancienne église paroissiale, à Breil-sur-Roya
Type	Bâtiment
Localisation	Breil-sur-Roya, quartier Le Bourg, route de la Madone du Mont
Coordonnées GPS	43°56'24.5" N – 7°30'7.5" E
Nature	Ouvrage unique
Vocation initiale	Religieuse
Vocation actuelle	Civile / Religieuse
Usage initial	Eglise paroissiale
Usage actuel	Chapelle, salle de concerts
Propriétaire	Commune de Breil-sur-Roya
Protection légale	Monument historique : inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques le 12 décembre 1936, puis classée le 28 décembre 1978
Mots clés	Breil-sur-Roya, Roya, église, chapelle, roman lombard, baroque, Madone, clocher, lésène, arcature

Informations sur la situation du bien

Accès En voiture : Franchissant le passage à niveau qui se trouve au nord de la gare, sur la route RD 6204, prendre l'avenue de l'Authion, puis la route de la Madone du Mont. Stationnement à proximité immédiate de la chapelle.

A pieds au départ du village : traverser la Roya par le pont qui se trouve au chevet de l'église, passer sous la voie ferrée, tourner à droite en franchissant la ravine. Suivre l'avenue de l'Authion au dessus du plateau de la gare jusqu'à la fontaine. Prendre le sentier à gauche (escaliers) qui rejoint la route de la Madone du Mont. Continuer la montée jusqu'à la chapelle.

Éléments cartographiques



Localisation de la Madone du Mont. (© geoportail.gouv.fr)



Localisation de la Madone du Mont. (© geoportail.gouv.fr)

Contexte / implantation La Madone du Mont est un bâtiment isolé sur une petite butte qui domine le vallon de la Lavina. Elle est entourée d'une vaste olivaie dominée par les cimes voisines.

Accessibilité externe Accès autorisé et facile, stationnement à proximité.

Conditions de visite Ouverture au public occasionnelle (manifestations, fêtes).

Informations descriptives et historiques

Caractéristiques générales du bien La Madone du Mont a été église paroissiale jusqu'au début du XVIII^e siècle. Plusieurs fois sinistrée depuis la construction, au XI^e siècle, de ses plus anciens vestiges connus, la Madone a été surélevée au début du XIV^e, puis au début du XVII^e siècle, et enfin réparée/modifiée au XIX^e.

Implantée sur un très beau site de l'olivaie breilloise, la chapelle intègre des absides romanes, des portails gothiques et un clocher baroque autour de ses trois nefs romanes à décors baroques. Ses volumes harmonieux et ses décors émouvants témoignent d'une histoire mal cernée, mais à l'évidence mouvementée.

La Madone du Mont a un plan basilical avec une nef centrale et deux collatéraux. Trois absides en cul de four prolongent les trois nefs. La charpente de la nef principale est portée par des murs élevés au dessus des arcades qui la séparent des collatéraux. Cette nef est éclairée par des baies latérales en partie haute. Les collatéraux, plus bas, sont couverts de charpentes en « appentis ». Ils sont éclairés par des oculi en haut de chaque façade. Le clocher latéral reconstruit au début du XVII^e siècle, est pour partie implanté dans l'absidiole sud qui reste partiellement lisible à l'intérieur.

Un porche voûté en plein cintre a été construit à l'ouest de la nef centrale au début du XVII^e siècle. Il a été surélevé par la création d'un petit logement vers 1830. Une citerne maçonnée de la même époque le juxte au nord. Un parvis semi elliptique se trouve à l'avant du portail latéral, au nord du bâtiment.

Éléments d'intérêt historique et archéologique L'appellation *Notre-Dame du Mont / Madonna del Monte* peut trouver un éclairage politico-religieux au moment de sa première surélévation. En 1156, des ermites installés sur le Mont Carmel en Palestine construisirent une chapelle : *Notre-Dame du Mont-Carmel*. Les croisés subissaient déjà des défaites et des ermites du Mont-Carmel retournèrent progressivement en Europe. En 1247, ils obtinrent du pape Innocent IV la création de l'ordre reclus/mendiant *du Carmel*. En 1291, la destruction de l'église au Mont Carmel et la prise de Saint-Jean d'Acre furent des symboles douloureux pour le monde chrétien. Dès la fin du XIII^e siècle, et surtout au XIV^e, de nombreuses églises et chapelles italiennes furent dédiées à l'église détruite, sous l'appellation *Madonna del Monte Carmel*. Il est possible que l'église de Breil, initialement « Santa Maria », fut ainsi renommée lors de sa reconstruction du XIV^e siècle. L'appellation complète aurait ensuite été abandonnée, comme dans nombre d'églises et chapelles d'Italie.

Eléments d'intérêt artistique	<p>Les décors romans lombards visibles sur le chevet, le portail gothique en calcaire blanc sur la façade nord, le clocher et les décors baroques sont des témoins d'un art rural évoluant dans le temps avec les modes architecturales.</p> <p>L'ensemble constitué par la chapelle sur son site, bien qu'issu de modifications « disparates » présente un aspect finalement cohérent et élégant.</p>
Autres particularités de la conception	<p>Une étude géotechnique a été réalisée en février 2014. Un sondage à la pelle a révélé que le mur pignon (façade) ouest est fondé, 1,20 m sous le sol extérieur, sur un mur maçonné antérieur, lui-même fondé à 2,80 m de profondeur (sous le sol remblayé actuel).</p> <p>Il apparaît que ce mur fermait le site. La nécessité de soutenir la façade par des contreforts a été suivie de la décision de dissimuler ces contreforts en créant une terrasse remblayée, et de la couvrir d'un porche.</p>
Chronologie et réalisateurs	<p>Fin du XIe siècle : Après l'occupation des Sarrasins, les constructions et reconstructions d'églises et prieurés catholiques reprirent au XIe siècle dans le contexte de la réorganisation féodale de la chrétienté.</p> <p>Le <i>premier art roman lombard</i>, entre la fin du Xe et le début du XIIe siècle, est caractérisé, pour l'architecture des églises, par un plan basilical à collatéraux avec chevet à trois absides et clocher latéral extérieur. Ce plan pouvait être réduit à une simple nef à abside pour les petites chapelles. Les chapelles et églises possédaient très peu d'ouvertures.</p> <p>La mise en œuvre des murs est reconnaissable par ses parements de petites pierres cassées au marteau et dressées par lits à joints larges, et par son décor sobre en relief, de bandes lombardes (sortes de pilastres) aussi appelées lésènes, reliées par des frises d'arcatures. Ces décors verticaux et horizontaux en relief contribuaient au raidissage des grands murs, et à l'amorce des débords de toitures.</p> <p>XIIe – XIIIe siècles : La différence sensible de mise en œuvre entre l'abside et l'absidiole nord indique que la seconde a été construite plus tard que la première, soit après un sinistre, soit simplement par un changement d'équipe de maçons. On peut envisager qu'elle ait été construite à partir du XIIe siècle. L'absidiole sud, dissimulée par une maçonnerie de blocage, ne livre que peu d'indices hormis les cordons intérieurs cohérents avec cette époque.</p> <p>Début XIVe siècle : L'économie marchande a prospéré dans la vallée de la Roya, une des routes du sel entre Nice et Piémont. L'esthétique cistercienne venant de la Provence s'est accordée avec celle de l'architecture lombarde venant du Piémont.</p> <p>Plusieurs événements destructeurs ont frappé la Roya à la fin du XIIIe siècle. La période 1301 – 1318 pourrait-être la plus probable pour des travaux de reconstruction de la Madone sans être pour autant attestée formellement. Les chapiteaux des quatre colonnes, similaires à ceux de la Madone del Poggio à Saorge et de l'ancienne église du village (réemployés au monument aux morts), et leur mise en place sur de courtes colonnes entre de vastes arcades en plein cintre, montre que ces reconstructions ont été contemporaines, peut-être suite à la même cause de destructions.</p> <p>Le décor des chapiteaux est de la même inspiration que ceux des chapiteaux romans cisterciens « à feuille d'eau », que l'on trouve en Provence aux XIIIe et XIVe siècles. Il est composé d'un astragale fin soulignant la base d'une corbeille présentant une grande feuille trilobée retournée à chaque angle et une courte feuille simple à crochet sur chaque face. Une bande plate marque la transition vers un tailloir évasé concave. Les vastes arcs en plein cintre qui séparent la nef des collatéraux, ont occasionné la première surélévation de la Madone. Ils sont typiques de cette époque dans les Alpes et en Provence.</p> <p>Recréation baroque au début du XVIIe siècle : Les troubles politiques liés à la présence de Vaudois au XVIe siècle, s'accompagnèrent d'un manque d'entretien des églises, alors que les séismes de 1567 et 1618 ont provoqué des destructions et ont pu affecter la Madone.</p> <p>Les archives montrent que les travaux de surélévation et de décors d'aspect baroque à la Madone, notamment la reconstruction du clocher, datent du premier tiers du XVIIe siècle, qui fut marqué par la contre-réforme catholique.</p>

La fondation de l'actuel clocher dans l'absidiole sud pour y créer un passage direct avec l'église est différente de celle du clocher lombard antérieur (clocher latéral). On peut supposer que le clocher primitif est tombé en ruine au plus tard au début du XVIIIe siècle (séisme de 1618 ?).

Début XVIIIe siècle : Il semble que la Madone a perdu son statut de paroissiale lors de la consécration de la nouvelle église Santa-Maria in Albis, enfin achevée en 1704. Elle fut désormais mentionnée comme sanctuaire ou chapelle.

Première moitié du XIXe siècle : Une campagne de réparations fut lancée en 1818, suite aux dégradations par les troupes de l'occupation française (1793 – 1814) : réparations diverses, dont la toiture, modification du maître autel néo-baroque (1828), construction de la tribune (1832-1834), création de la double citerne (1832) et du logement sur le porche (1838). Cette campagne s'est achevée par la mise en place de la nouvelle cloche en 1843.

2018 : Début d'une nouvelle campagne de sauvegarde : pilier sud-ouest, clocher, fausses voûtes...

Contextes sociaux historiques

Après le déclassement de l'église en chapelle, puis l'occupation par la révolution française, on sait que les cérémonies solennelles liées à la vie de la Vierge reprirent au XIXe siècle. Les villageois se rendirent à nouveau à la Madone en processions les jours de sa Nativité (8 septembre), de l'Annonciation (25 mars), et surtout de l'Assomption (15 août). La chapelle est dédiée à la Vierge en Assomption depuis sa surélévation du XVIIIe siècle.

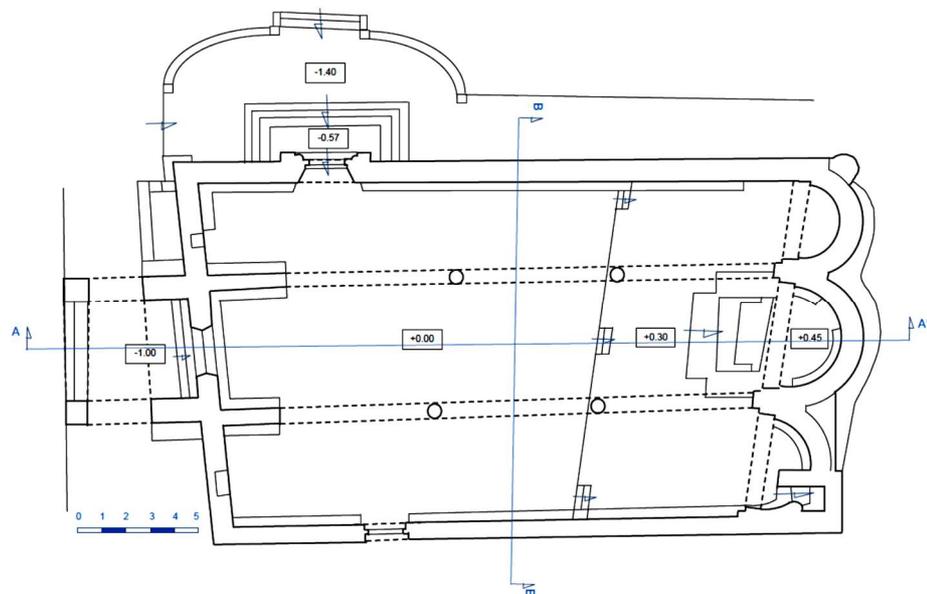
Après la première guerre mondiale, le 15 août, fête patronale de Breil, fut désormais célébrée au village. Depuis, une messe est dite le 16 août à la Madone. Le pique-nique dans l'olivaie après l'office et la farandole de retour vers le village ont été institués pendant les années 1920.

Jusqu'en 1960, les messes du 25 mars et du 8 août étaient encore célébrées à la Madone, en plus du 16 août qui est désormais la seule célébration annuelle, en dehors de quelques cérémonies familiales (mariages, baptêmes, cousinade Ipert-Rostagni ouverte à la population).

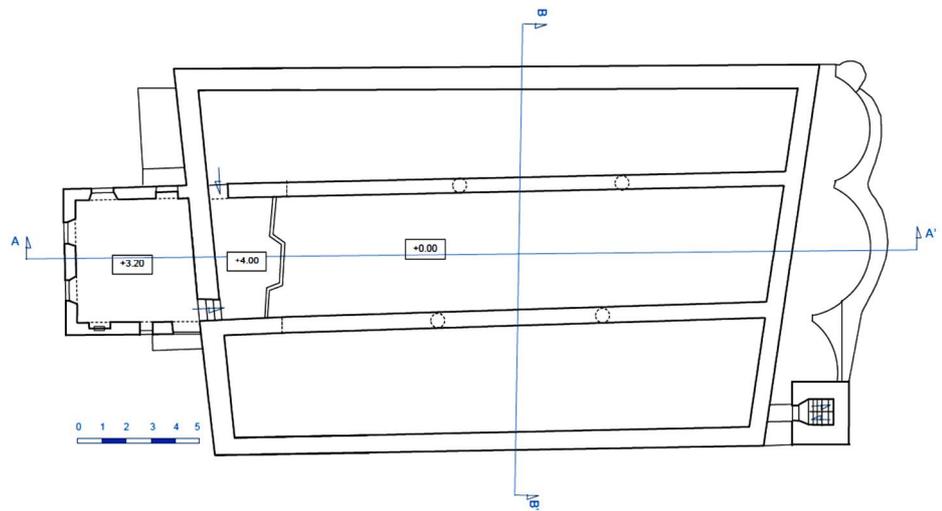
Traditions orales Non documenté.

Portfolio descriptif et historique

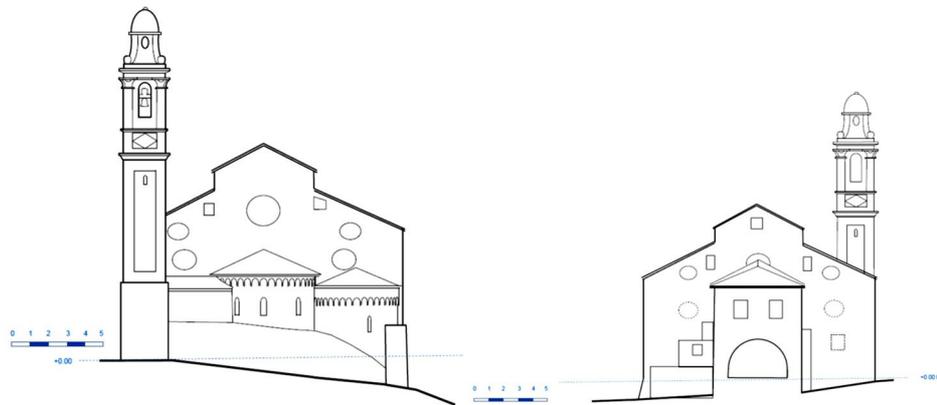
Dessins techniques, plans coupes, élévations



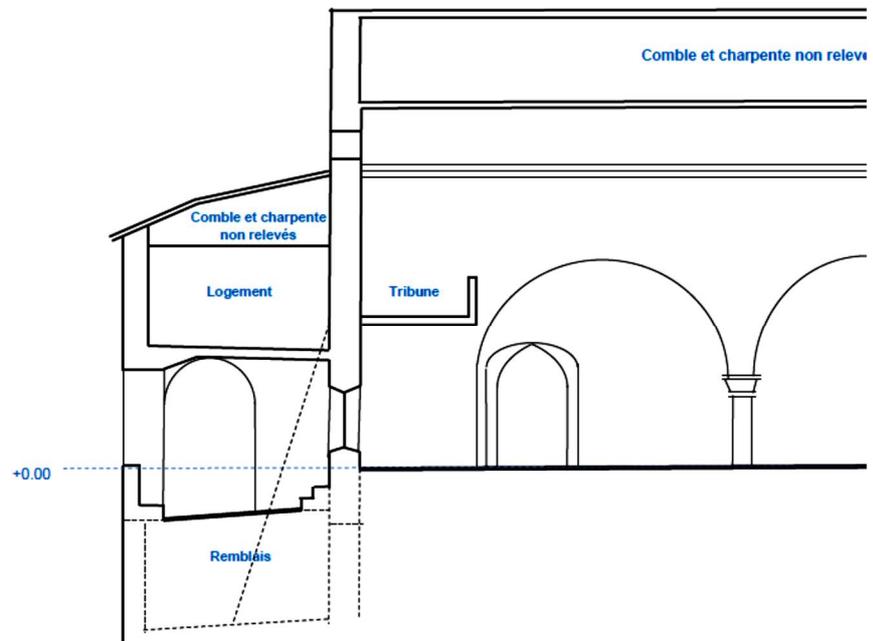
Plan du niveau sol. (© P. Balandier)



Plan niveau tribune et logement sur le porche. (© P. Balandier)



Chevet (Est) et façade ouest. (© P. Balandier)

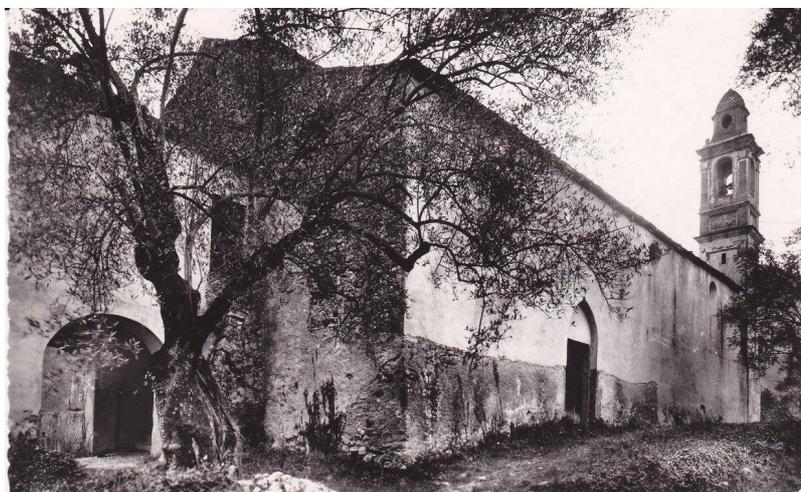


Coupe sur le porche localisant en pointillés le mur sous la façade ouest, les contreforts, les remblais et leur mur de soutènement. (© P. Balandier)

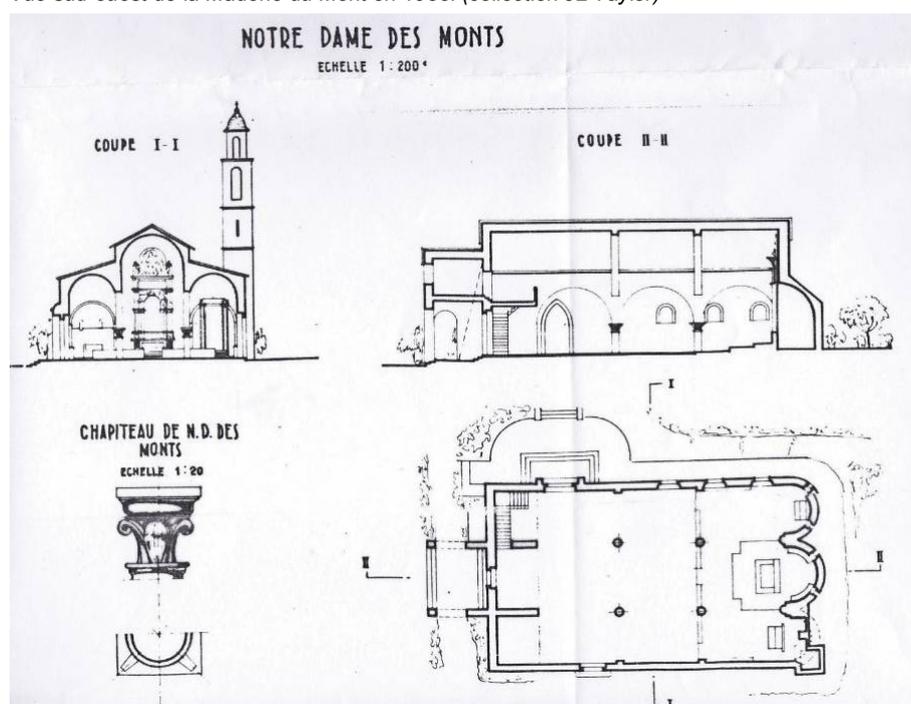
Imagerie historique



Vue de la fête au lendemain de l'assomption, le 16 août 1928. (collection Jean-Louis Taylor)



Vue sud-ouest de la Madone du Mont en 1955. (collection JL Taylor)



Plans anonymes et non datés de la Madone du Mont, reproduits dans les années 1960-80, comportant quelques erreurs. (collection STAP 06).

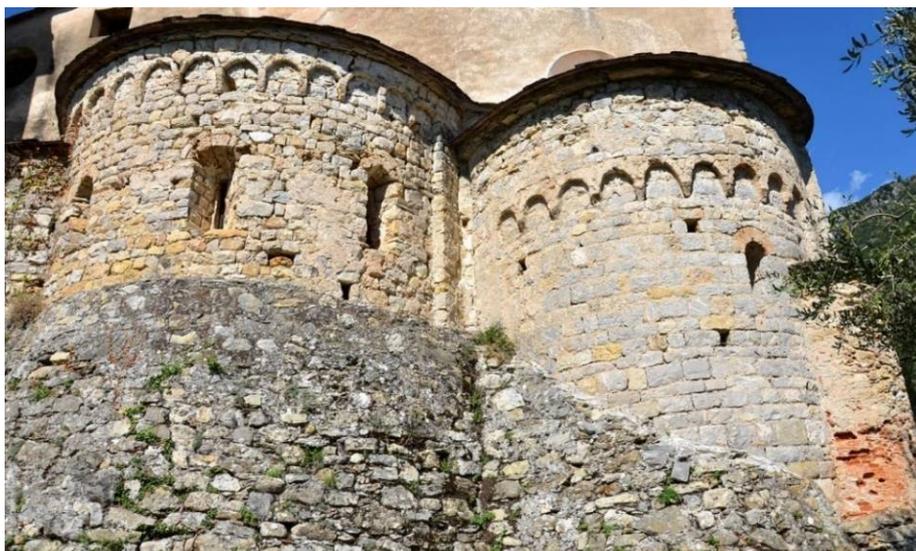
Vues actuelles



Vue du sud-ouest depuis la rive opposée de la Lavina. (cliché © Patricia Balandier)



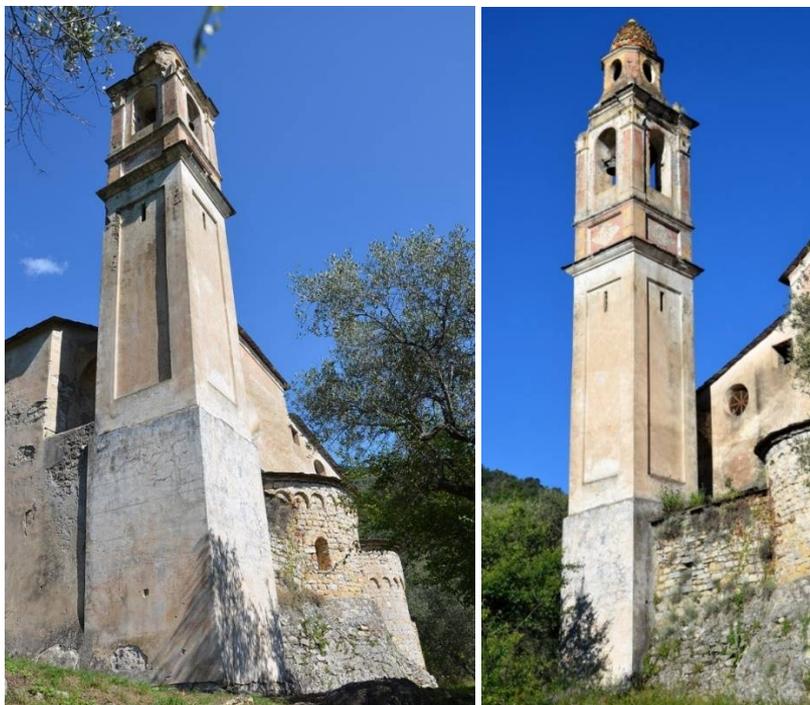
Vue de la Madone depuis le nord-ouest. (cliché © Patricia Balandier)



Vue de l'abside du XIe S (à gauche) et de l'absidiole du XIIe (?). (cliché © Patricia Balandier)



Vue d'ensemble depuis l'extérieur du mur de façade nord avec son portail gothique et son parvis à enclos maçonné. (cliché © Patricia Balandier)



Vue du chevet et du clocher depuis le SE et vue Nord-Est. (cliché © Patricia Balandier)



Vue du collatéral nord, de la nef centrale et des deux files d'arcades en 2017. Le collatéral sud, dangereux, était fermé par une bâche. (cliché © Patricia Balandier)



Vue du garde-corps de la tribune, XIXe S. (cliché © Patricia Balandier)



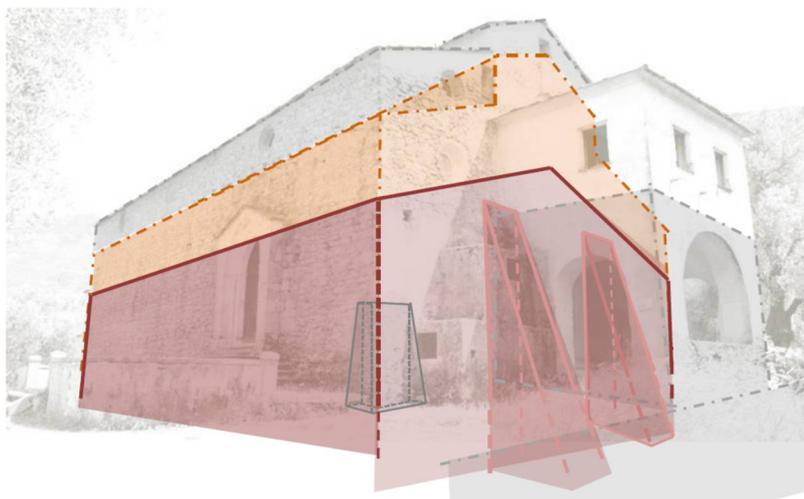
Vue d'ensemble de l'autel modifié au XIXe siècle, et de la statue de la Vierge en Assomption, de style baroque XVIIe. (cliché © Patricia Balandier)

**Schémas explicatifs
et autres illustrations**

Les trois hauteurs successives sont lisibles sur le bâtiment. Le clocher primitif n'est pas représenté sur les schémas suivants, faute d'indices.



Représentation des trois périodes architecturales visibles, depuis le nord-est. En rouge, XIIe-XIIIe S, en orange XIVe – XVIe S et en gris depuis le XVIIe S. (© P. Balandier pour ASPB)



Représentation des quatre périodes architecturales visibles, depuis le nord-ouest. En rouge, XIIe-XIIIe S, en orange XIVe – XVIe S, en gris depuis le XVIIe S et en blanc depuis le XIXe S. (© P. Balandier pour ASPB)

Outils informatifs complémentaires

- Bibliographie**
- Balandier Patricia, *La Madone du Mont, Monument Historique, Breil-sur-Roya, Alpes-Maritimes, Etude du monument, de son histoire connue, de son architecture, de ses décors et de ses dégradations*. Association pour la sauvegarde du patrimoine bâti breillois pour commune de Breil-sur-Roya, 2015
- Bodard Pierre et Passet Claude, *Notre-Dame Du Mont, XI-XIXe S.: Huit Siècles d'Architecture Religieuse à Breil, Alpes-Maritimes*. Collection Belisane, Nice, 1978.
- Botton Charles, *Histoire de Breil et des Breillois*, Les Editions du Cabri, Breil-sur-Roya, 1996.
- Ginger CEBTP, *Diagnostic géotechnique (G5) chapelle Notre-Dame du Mont*. Nice. 2014
- Poteur Catherine et Jean-Claude, *Notre-Dame du Mont, L'ancienne église de Breil, Architecture historique des Alpes-Maritimes n°3*, Association Castrum Alpes-Maritimes, 2001.
- Thirion Jacques, *Influences de l'Italie du Nord sur l'art roman de la Provence orientale*, Actes 2e Congrès Historique Provence-Ligurie, Fed. Hist. De Provence, Aix, 1971.
- Thirion Jacques, *La Madone del Poggio, nouveaux regards*, Nice Historique : Référence Numéro - 533 de l'année 2006.
- Thévenon Luc, *L'art du Moyen Âge dans les Alpes méridionales*, Éditions Serre (collection patrimoines), Nice, 1983.

Notices d'archives Notice Monument historique.

Liens internet [Chapelle Notre-Dame des Monts](https://www.aspb.fr/patrimoine-bati/la-chapelle-de-la-madone-du-mont)
<https://www.aspb.fr/patrimoine-bati/la-chapelle-de-la-madone-du-mont>

Patrimoines Vermenagna-Roya corrélés

Collégiale Notre-Dame de l'Assomption, église paroissiale de Tende
 Eglise paroissiale Saint-Sauveur de Saorge
 Collégiale Saint-Martin, église paroissiale de La Brigue
 Eglise Saint-Marc de Piène-Haute, ancienne paroissiale, à Breil-sur-Roya
 Eglise paroissiale Santa-Maria in Albis de Breil-sur-Roya

Historique de la fiche Conception originale : Patricia Balandier, le 31 août 2018.
 Mise à jour :